

Bilan de la présence française en Algérie : enseignement 2/4

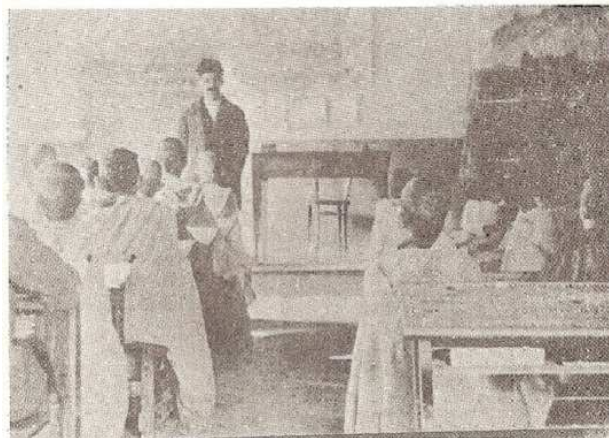
A partir de 1923, on assiste à un premier afflux des musulmans vers l'école française.

En 1923, Jean Méliá, dans Laghouat, écrit : « La France qui laisse à ses fils musulmans toute liberté de croyance et de cœur, sans vouloir s'immiscer dans leur conscience et leur manière de vivre, se contente de les faire bénéficier de sa culture et de ses bienfaits matériels et moraux. »



CP
Ecole de HENDRA en 1925 : Directrice : Mde MOURLON : CM1-CM2-C.E.P.
Institutrice Mde GRAZZIETTI : CP-CE1-CE2 (51 élèves de toutes origines : français,
juifs, espagnols, arabes)

doc Trait d'union



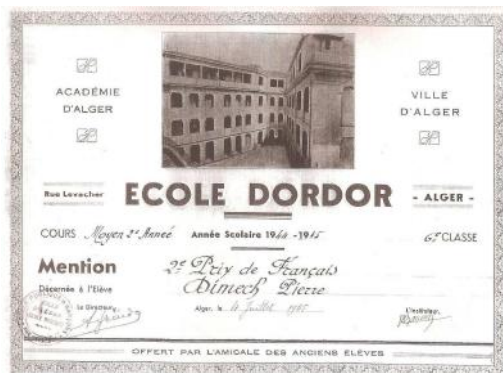
La classe du cours élémentaire à El Maïn, en 1927. (Coll. Roger Brasier.)

En 1928, fondation de la revue Le Profane

En 1944, à côté de la préparation des magistrats et des mouderes, la préparation du baccalauréat est introduite dans les medersas.

Ces medersas furent transformées quelques années plus tard en lycées franco-musulmans et largement ouvertes aux jeunes européens : 2 à Alger, 1 à Constantine, 1 à Tlemcen

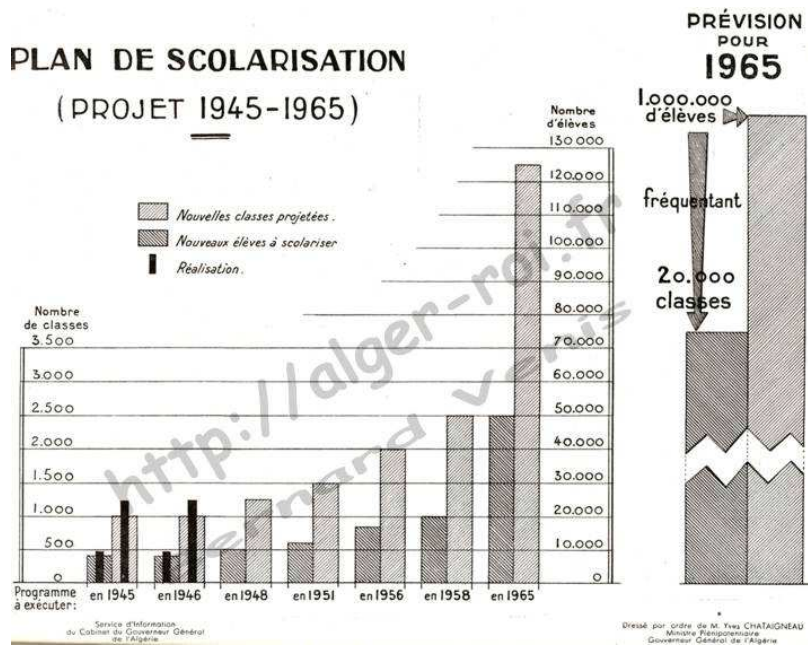
En 1944-1945, 241 206 enfants sont scolarisés en écoles primaires publiques



Prix 4 juillet 1945 doc Trait d'union

Après la 2^{ème} Guerre Mondiale, l'"hostilité" de la population musulmane s'estompe encore plus et l'école ne pourra malheureusement plus faire face à la demande de scolarisation : un plan sur 20 ans (1945-1965) prévoit la scolarisation d'1 million d'enfants, mais le nombre d'enfants à scolariser est sous-évalué (en 1952, il y en a déjà environ 1 700 000 à scolariser) et l'évolution démographique n'est pas prise en compte (environ 100 000 enfants de plus chaque année !)

Pourtant 16% du budget ordinaire et 17% du budget extraordinaire de l'Algérie sont consacrés à la scolarisation, plus qu'aucune autre province française ...



doc Trait d'Union

Cours
Préparatoire
Année scolaire
1948-49
58 élèves sur 57 élèves

Lire de gauche à droite en commençant par la rangée du fond.

- 1^{ère} Chadli Mohamed, Llorca Robert, Zidouk Ahmed, Bacle J. Pierre, Melino Jacques, Sahraoui Cheur,
Soudan Aek, Dalia Ouloum, Abed Mohamed, Fergues Raymond, Zerkovitch Paul, Camilleri J. Paul,
Belkacem Mohamed.
2^{ème} Ben Christian, Freconistan, Cecette Mandi, Chikh Mohamed, Bensaïd Jean, Berniche Rabouane, Goussanien Mustafa,
Elorvey Claude, Meyssan Henni, Verdès Jean, Cacciatolo Antoine, Sebastien René, Jungmann Alexis.
3^{ème} Tassi Mohamed, Clerc Charly, Abrous Mohamed, Dierdreni Mohamed, Jungmann Louis, Ressel Kaf Merouane,
D'Canis Jean, Merim Mohamed, Loffredo Claude, Dolzaouri Mohamed, Brouil Jean,
Belard Paul, Belkacem Haamar.
4^{ème} Elouber Moud, Chadli Larbi, Belcadi Aïmar, Loffredo André, Adjour Merouane, Belcadi Miloud,
Alimcristo Djouli, Guhard Ali, Marie Verge, Villanera Jean, Assante Charles, Garcia Gerard,
Chazema Fjinali.

Absents: Lauzol Francis, Benzergo Mustapha, Belcadi Haamar, Henni Ahmed, Bouziane A.



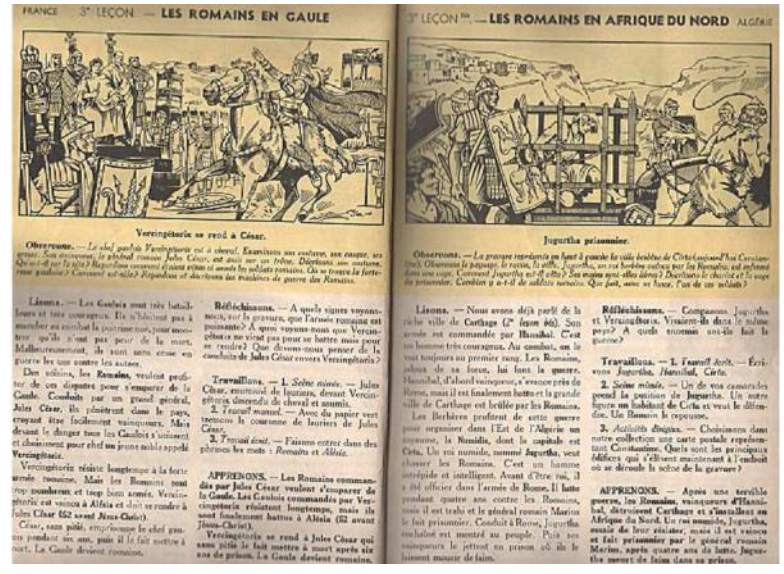
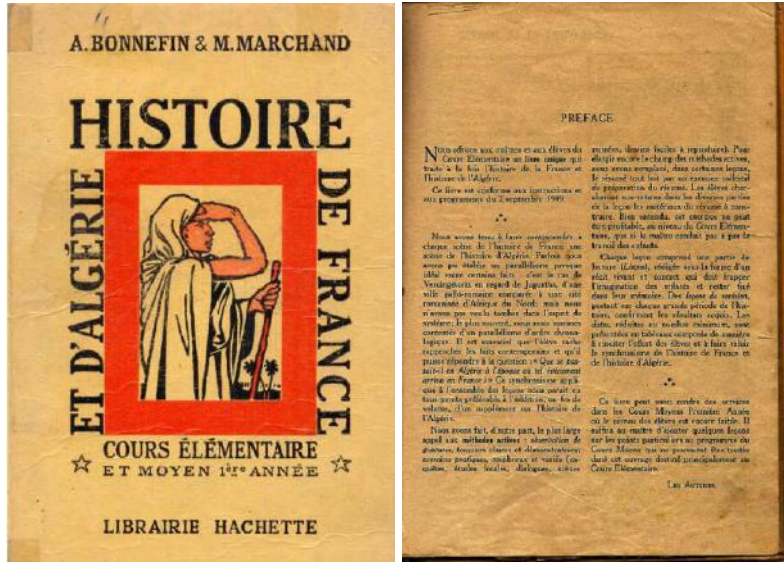
Document cédé par Madame BORG GILLEAN
Cours Préparatoire de Tenis tenu par
Louis LACOMBE décédé depuis.

doc Trait d'Union

Nos ancêtres les Gaulois

Jusqu'en 1948 il existe 2 enseignements distincts : un enseignement des Européens et un enseignement des "Indigènes"

Puis le manuel Bonnefin et Marchand présente l'histoire de France ET l'histoire de l'Algérie côte à côte



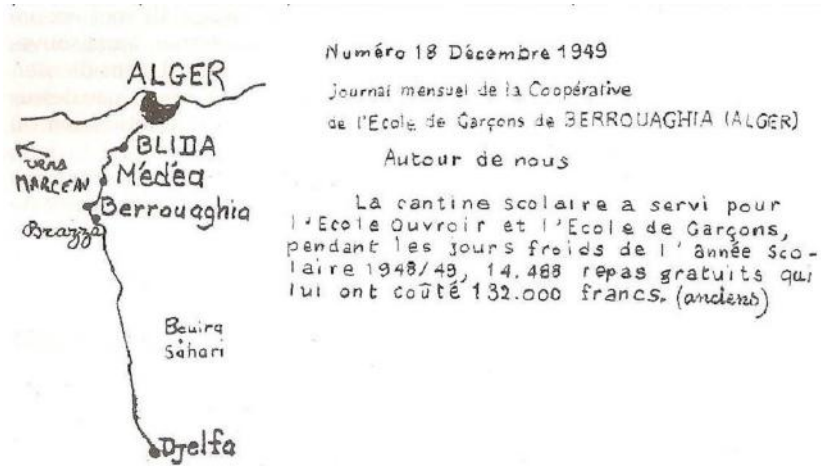
ouvrage de 1950 à l'usage des CE et CM1

L'enseignant qui aurait donc appris à ses élèves Musulmans "nos ancêtres les Gaulois"

- a - aurait été la risée de ses élèves Musulmans et de leurs familles
- b - aurait été mal noté et pouvait dire adieu à son avancement, l'Académie d'Alger étant une des premières de France

Par ailleurs, en Normandie, où il y a par définition beaucoup de Normands, descendants des Northmen, Vikings, n'a-t-on pas appris à des générations "nos ancêtres les Gaulois" ? Et dans toute la France où il y a beaucoup de descendants de Romains ?

Le 18 décembre 1949, l'école de Berrouaghia précurseur des Restos du cœur !



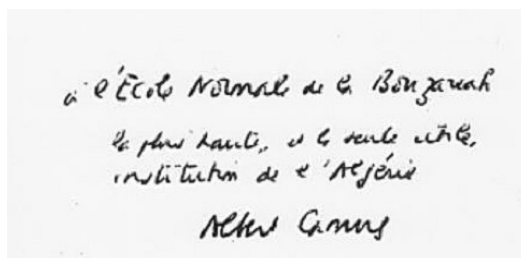
doc Trait d'Union



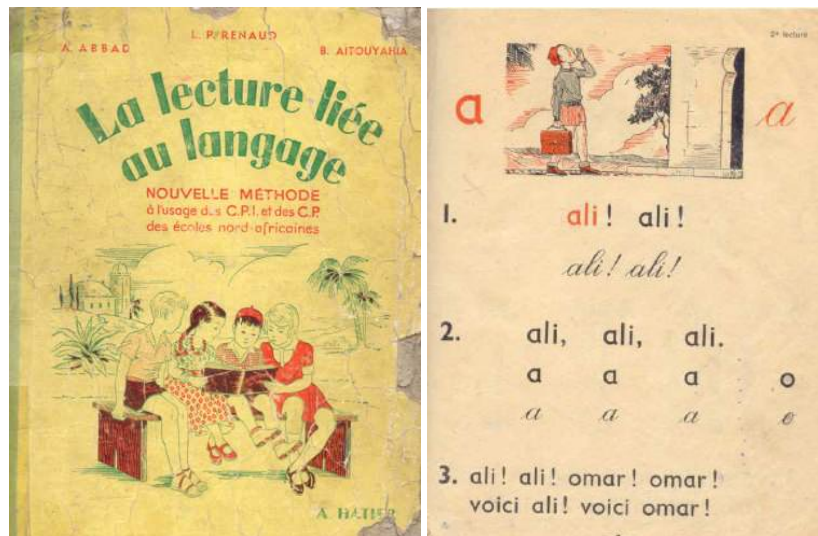
En 1951-1952, 380 316 enfants scolarisés en écoles primaires publiques

soit 57% de plus en 7 ans

Dans la bibliothèque de l'ENIB, il y avait l'essai " L'homme révolté" d'Albert CAMUS (rédigé en 1951 achevé d'imprimer le 8 février 1952). Sur la page de garde il y avait la dédicace suivante :



Le 5 avril 1952, Mouloud Ferraoun, recevant le prix littéraire de la ville d'Alger, pour son livre *le fils du pauvre* ... remerciait "l'école française d'Algérie".



ouvrage de 1952 à l'usage des C. P. des écoles nord-africaines

En 1954, dans une région de Kabylie on compte dans une école 60 garçons et pas de filles ...

En 1954, les écoles des Oulémas regroupent 40 000 élèves.



Distribution des prix au lycée Bugeaud d'Alger, la dernière du temps de paix, juin 1954. (Photo et coll. Pierre Dimech.)

Ferhat Abbas (1899-1985), leader nationaliste et 1^{er} président du GPRA, mentionne "ces missionnaires de l'école française et de la Science dont le dévouement à l'école autochtone n'avait d'égal que leur volonté de rapprocher les Algériens de la France".

Abderrahmane Fares (1911-1991) président de l'exécutif provisoire algérien chargé de la gestion du territoire de juillet à septembre 1962 : "S'il est, en Algérie, un domaine où l'effort de la France ne se discute pas, c'est bien celui de l'enseignement. On doit dire que l'école a été un succès certain. Les vieux maîtres, les premiers instituteurs, ont apporté toute leur foi pédagogique, sans arrière-pensée, et leur influence a été extrêmement heureuse."